

Interlignes

M.-T. MOGET - H. BESSE - F. LAPEYRE - E. PAPO

Dessins de P. NEVEU

CULTURE ET SOCIÉTÉ

LIVRET DE L'ÉTUDIANT

 **Didier**

Cours Créatif

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE SAINT-CLOUD

CRÉDIF

CENTRE DE RECHERCHE ET D'ÉTUDE POUR LA DIFFUSION DU FRANÇAIS

Interlignes

M.-T. MOGET - H. BESSE - F. LAPEYRE - E. PAPO

Dessins de P. NEVEU

CULTURE ET SOCIÉTÉ

LIVRET DE L'ÉTUDIANT

 **Didier**

Cours Crédif

« La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'Article 40).

« Cette représentation de reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal. »

© CRÉDIF, Paris 1979

Imprimé en France

ISBN 2-278-03262-3

410 ENSEIGNEMENT ET ÉDUCATION

413-1	Presse et politique, par F. Mitterrand	p. 6
413-2	Le français et le néo-français, par R. Queneau	p. 11
413-3	Transcription de trois interviews orales (J. Négroni, J. Loussier et M. Beis, exploitant agricole)	p. 14
413-4	« Ortho-Rapide » (publicité)	p. 21
413-5	Deux extraits de textes de Colette	p. 22
413-6	Un extrait de Ch. Péguy	p. 24
413-7	Un poème de Max Jacob	p. 25
	Un poème de Paul Éluard	p. 26
	Un poème d'Edmond Jabès	p. 27

Documents :

	La machine à enseigner (dessin de J.-F. Batellier)	p. 28
	Les effectifs scolaires et universitaires en France	p. 29
	Pour l'emploi des jeunes (textes de B. Legendre et F. Gaussen, et un graphique)	p. 31
	Le baccalauréat (un texte, un tableau, un graphique)	p. 34
	Candidats à un emploi (deux extraits d'articles de G. Petitjean)	p. 35
	L'imparfait du subjonctif, par R. Queneau	p. 38
	Un visage de l'école (photo)	p. 40
	Les gardiens de la langue :	
	Télé-langage, par J. Capelovici	p. 41
	Tolérances orthographiques, par G. Herzlich	p. 43
	S.O.S. ! Trop de mots étrangers envahissent notre langue	p. 44
	Dialogues de la leçon	p. 45

420 FORMATION ET CULTURE

423-1	La fête : en parler ou la faire, par P. Viansson-Ponté	p. 62
423-2	Être chômeur, par E. Nevers	p. 64
423-3	Un poème d'Edmond Jabès	p. 66
	Un poème de Paul Éluard	p. 66
	Un poème de René Char	p. 67

Documents :

	Annie ou la formation permanente, par L. Marchand	p. 68
	La formation professionnelle continue	p. 70
	Le VII ^e Plan et la formation continue, par Y. Agnès	p. 71
	L'itinéraire du lieutenant-colonel Guillaume, par M. Kajman	p. 73
	Publicité pour <i>Quid</i> et pour <i>l'Encyclopédie Larousse</i>	p. 75
	L'éducation culturelle des Français, par A. Malraux	p. 77
	La télévision a tué le spectacle, par M. Piccoli	p. 79
	Télévision et culture, interview de F. Giroud par A. Rouanet	p. 82
	« L'objectif n'est peut-être pas que tout le monde aille au théâtre », par J. Dragutin	p. 84
	Dialogues de la leçon	p. 88

430 SCIENCE ET VIE QUOTIDIENNE

433-1	Technique et publicité (deux publicités Hi-Fi et un texte)	p. 96
433-2a	<i>Ion international</i> (publicité)	p. 100
	Un Institut d'Eugénisme, par S. Nigon	p. 101
b	<i>Médis</i> (publicité)	p. 102
	Accident dans l'intersidéral, par J.-P. Andrevon	p. 103
433-4	Les forces qui poussent au développement de la biologie, par le Professeur J. Trémolières	p. 105
433-5	Vraie et fausse recherche, par le Professeur A. Minkowski	p. 109
433-6	Le petit souterrain de Boulez, par M. Fleuret	p. 111
433-8	Un poème d'Edmond Jabès	p. 114
	Un poème de Paul Claudel	p. 114

Documents :

	Quand les chercheurs trichent, par J.-L. Lavallard	p. 115
	Le sens de la recherche, par P. Viansson-Ponté	p. 117
	Le plaisir de chercher, par J. Rostand	p. 119
	Évolution et pollution, par le Professeur J. Trémolières	p. 121
	Nucléaire et pollution :	
a.	Nucléaire et solaire	p. 122
b.	A Braud-et-Saint-Louis, par J. Grand-Brassac	p. 123
	Maladies de civilisation	p. 124
	Ces usines comptent parmi les plus polluantes de France	p. 127
	La science et la culture, par J. Monod	p. 129
	La science et la technique au service de l'homme et de la société (extrait du Plan à moyen terme de l'UNESCO)	p. 131
	Dialogues de la leçon	p. 133

440 ART ET SOCIÉTÉ

443-1	Les goûts des Français, par P. Viansson-Ponté	p. 146
443-2a	Les mots n'imitent pas les tableaux, par Aragon	p. 149
b	Chardin, par Diderot	p. 150
443-3	Art et censure (texte extrait du Journal officiel)	p. 152
443-4	Un dialogue entre Picasso et Malraux, par A. Malraux	p. 155
443-5	Mimosa..., de Francis Ponge	p. 159
443-6	Un poème d'Edmond Jabès	p. 161
	Un poème de Paul Éluard	p. 162
443-7	Transcriptions d'interviews de Jean Négroni et Jacques Loussier	p. 163
443-8a	Après un long silence, par J. Lonchamp	p. 168
b	Merci Dutilleux, par J.-L. Martinoty	p. 169

Documents :

	<i>Fun-Machine</i> (publicité)	p. 171
	Entrées payantes dans musées, châteaux et monuments français	p. 172
	Un musée : « un étrange désordre organisé », par P. Valéry	p. 175
	Voici le public à la galerie, par F. Ponge	p. 176
	Les prix. Deux fous d'écriture : Grainville et Cholodenko, par B. Poirot-Delpech	p. 177
	Des tableaux en plein ciel, par F. Huser	p. 180
	Art et publicité (publicité)	p. 183
	Dialogues de la leçon	p. 184
	Tableaux grammaticaux	p. 189

**Enseignement
et éducation**

Mardi 14 mai 1974

Pour les amis qui m'entourent ce matin et qui cèdent à l'euphorie, je fais le compte de nos adversaires. D'abord la presse dans son ensemble, écrite et parlée, à l'exception — qui n'est certes pas négligeable — du Monde¹, du Nouvel Observateur², de L'Humanité³, du Provençal⁴, du Canard enchaîné⁵, de La Dépêche du Midi⁶. Au moindre souffle d'alizé, le peloton des quotidiens de province qui se proclament neutres vire de bord. Les journaux à grande audience populaire jouent de la couleur et des titres à sensation pour magnifier mon concurrent. Le dernier Paris-Match⁷ lui a consacré dix pages et de multiples clichés quadrichromes, sourires, chiens, pelouses, luxe, calme et parenté, et une seule, noir et blanc, pour moi, assis dans ma cuisine et prenant, l'œil hagard et la mâchoire menaçante, mon petit déjeuner. Le Parisien libéré⁸ s'inspire des enluminures médiévales pour partager sa première page entre les deux candidats : la tête qu'ils font et les attributs qu'on leur prête ne laissent aucune place au doute, ici l'enfer et là le paradis. Les géants de la presse bloquent les issues en faveur de Giscard. Les millions d'exemplaires qu'ils diffusent chaque jour, chaque semaine, s'acharment à déconsidérer la gauche. France-Soir⁹, Le Journal du Dimanche¹⁰, France-Dimanche¹¹, Elle¹², Lectures pour tous¹³, Je sais tout¹⁴, Historia¹⁵, Confidences¹⁶, Le Point¹⁷, c'est Hachette. Le Figaro¹⁸, Paris-Match, Marie-Claire¹⁹, Parents²⁰, c'est Prouvost. Télé-7 Jours, c'est moitié-moitié Hachette et Prouvost. Centre-Presse, L'Éclair de Nantes, Le Havre-Presse, France-Antilles, Paris-Normandie²¹, L'Auto-Journal²², c'est Hersant. A côté d'eux et dans le même camp, Dassault et Jours de France²³, Boussac et L'Aurore²⁴, Amaury et le Parisien libéré, Carrefour²⁵, l'Équipe²⁶, Le Courrier de l'Ouest²⁷, Point de vue-Images du monde²⁸, Marie-France²⁹. La presse économique et financière s'invente mille motifs d'affoler ses lecteurs à l'idée que je pourrais être élu. Les Informations³⁰ se tiennent mieux. Mais L'Express³¹ tire à boulets rouges. Nous avons contre nous le sucre, la laine, le papier, le coton, la publicité, les médicaments et même l'avion de bombardement ! On retrouve Prouvost à Radio-Télé-Luxembourg³². On découvre Floirat à Europe 1³³. Les postes périphériques affichent sans pudeur leur préférence, d'autant plus délétère pour notre cause que le public les croit indépendants du Pouvoir alors que, R.T.L. exceptée, ils sont sous la coupe d'une société d'État, donc du gouvernement, la Société financière de radio-diffusion ou Sofirad. La Sofirad possède 97 % du capital de Sud-Radio³⁴, 83,84 % du capital de Radio-Monte-Carlo³⁵, 35,26 % du capital d'Europe 1. N'insistons pas pour Sud-Radio et Monte-Carlo : les chiffres parlent d'eux-mêmes. Le contrôle sur Europe 1, à peine plus subtil, s'exerce par une majorité qualifiée au sein de l'assemblée des actionnaires, 46 % à la Sofirad, 4 % à la Principauté de Monaco, un autre

gros paquet appartenant à Sylvain Floirat qui n'a rien à refuser aux maîtres de l'heure. Enfin, le Président-directeur général de la Sofirad est Denis Baudouin, ancien responsable des services de presse de Georges Pompidou à l'Élysée et depuis peu directeur de la délégation ministérielle à l'Information, cette officine chargée de la propagande gouvernementale. Ceux qui se sont indignés du misérable traquenard où m'a entraîné Europe 1 (les invités m'insultaient pendant mon premier duel avec Giscard d'Estaing) seront moins étonnés quand ils liront ces lignes. Quant à R.T.L., Jean Prouvest, administrateur délégué de la station et propriétaire de 14 % des actions, s'apprêtait à signer un accord avec trois magnats belges, le baron Jean Lambert, le comte Jean-Pierre de Laumont et le baron Édouard Empain, qui en avait 37 %, quand le gouvernement fit savoir qu'il interdisait tout transfert d'actions vers l'étranger. Moyennant quoi la société d'État Havas³⁶, détentrice de 15 %, s'empressa de traiter avec le trio belge. Nos compères créèrent une société luxembourgeoise, « Audiophina », afin de gérer leur patrimoine commun, c'est-à-dire 52 % du capital. Georges Pompidou se garda bien de gêner l'opération dont il était l'inspirateur. Certes, on doit distinguer la direction des postes périphériques et les journalistes qui s'y expriment. L'honneur professionnel existe. J'admire tel ou tel (prononcer son nom serait le condamner) qui ne transige pas avec ce qu'il croit être les règles de son métier. Mais il sait ce que je sais : il dépend d'un bon vouloir. Curieusement, le secteur le mieux protégé, le temps de cette campagne, reste l'O.R.T.F. Les procédures inventées pour brider l'opposition la servent. Nous avons appris à veiller au grain. Toute minute accordée à l'un est concédée à l'autre. Alain Poher³⁷, qui se souvient de 1969, se montre là-dessus intraitable et Marceau Long³⁸ dépense des trésors de patience pour préserver les équilibres. Cette attitude est contagieuse à d'autres échelons. L'incertitude du sort tient parfois lieu de vertu.

Mais le grand capital ne se borne pas à financer une presse qui lui sert de bouclier. Il place son argent de la façon qui lui paraît la plus rentable : empêcher à tout prix, c'est le mot, l'élection du candidat de la gauche. A cette fin, rien n'est trop cher ni trop vil. Un journal truqué est tiré à deux millions d'exemplaires à l'imprimerie de Nice-Matin, sous le nom de France-Matin. Les faux documents prolifèrent, adressés méthodiquement à toutes les catégories professionnelles, affranchis par les P.T.T. et chargés d'inspirer la terreur. Les cultes seront interdits, les usines occupées, les propriétés confisquées, les cadres volés, les caisses vidées. Un riche industriel se flatte de payer grassement les faussaires et se voit d'autant plus honoré par les siens. Les brochures diffusées par les Républicains indépendants, le parti de Giscard d'Estaing, reprennent sur un ton noble la plupart de ces arguments. On ne risque pas de se tromper en calculant la manne distribuée à cinq ou six milliards d'anciens francs. François Ceyrac³⁹ a donné le mot d'ordre et le patronat fait bloc derrière lui. Ce qui est fort naturel. Ne s'en détachent que quel-

ques audacieux, d'esprit libre, parmi lesquels je compte trois ou quatre amis personnels. Pour diviser la vague adverse, je dois me contenter de modestes épis.

F. MITTERRAND, extrait de *La Paille et le Grain*,
mardi 14 mai 1974, dans *L'Unité*, 7-13 février 1975, n° 144, p. 31.

NOTES ET INFORMATIONS

1. **Le Monde** : journal du soir qui se veut objectif, centre gauche. A soutenu F. Mitterrand pendant cette campagne. Financement : société anonyme dont le capital appartient partiellement au comité de rédaction. Les lecteurs du *Monde* appartiennent surtout à la « classe intellectuelle » (professeurs, cadres, bourgeoisie libérale). La moyenne d'âge des lecteurs est relativement jeune.
2. **Le Nouvel Observateur** : hebdomadaire qui se situe à gauche. A soutenu F. Mitterrand. Financement : société anonyme dont une partie appartient au comité de rédaction et une autre aux lecteurs. Les lecteurs : sensiblement ceux du *Monde*.
3. **L'Humanité** : journal du parti communiste. A soutenu F. Mitterrand. Financement par le parti et par souscriptions périodiques. Lecteurs : les classes touchées par le parti (ouvriers, certains employés et fonctionnaires et certains intellectuels).
4. **Le Provençal** : journal du parti socialiste, diffusé dans la région de Marseille et la Provence. Touche des lecteurs appartenant à des classes sociales variées. En concurrence régionale avec un journal local communiste et un d'extrême droite.
5. **Le Canard enchaîné** : hebdomadaire satirique, qui se situe à gauche et dont la célébrité est liée à un goût certain pour les jeux de mots portant sur l'actualité politique. A révélé certains scandales politico-financiers. Lecteurs très variés.
6. **La Dépêche du Midi** : quotidien radical-socialiste (centre gauche) de la région de Toulouse. Propriété d'une famille très influente. A pratiquement le monopole dans la région.
7. **Paris-Match** : hebdomadaire illustré, d'information générale. Se donne pour apolitique, mais ne se situe pas à gauche. Propriétaire : Jean Prouvost (lié aux industries du sucre). Lecteurs variés.
8. **Le Parisien libéré** : quotidien de la région parisienne, tendance de droite conservatrice, met surtout l'accent sur le fait divers et un certain sensationnel. Propriétaire : Amaury. Lecteurs : classe ouvrière et petite bourgeoisie réactionnaire. (Amaury est mort en 1976, Prouvost en 1978).
9. **France-Soir** : quotidien du soir à grand tirage. Se donne pour apolitique mais se situe plutôt à droite. Lecteurs variés.
10. **Journal du Dimanche** : hebdomadaire à grand tirage. Chroniques politico-mondaines. Lecteurs variés.
11. **France-Dimanche** : hebdomadaire à grand tirage, centré sur le sensationnel et la « vie privée » des vedettes du monde politique, artistique (variétés, cinéma, music-hall), mondain (reines, princesses). Lecteurs voisins de ceux du *Parisien libéré*.
12. **Elle** : hebdomadaire de luxe. Public surtout féminin (modes, courrier du cœur, chroniques familiales, etc.).
13. **Lectures pour tous** : hebdomadaire familial. A cessé de paraître.
14. **Je sais tout** : hebdomadaire.
15. **Historia** : revue mensuelle de vulgarisation historique.
16. **Confidences** : hebdomadaire relevant de la presse du cœur.
17. **Le Point** : hebdomadaire fondé par un groupe de journalistes dissidents de *L'Express*. Tendance centre droit, mais se présente comme apolitique. Touche le même genre de lecteurs que *Le Nouvel Observateur* mais avec une dominante cadres et professions libérales. Ces dix derniers journaux sont liés à Hachette, société anonyme à capitaux privés, qui dispose d'un quasi-monopole dans l'édition.

18. **Le Figaro** : quotidien de centre droit. A été revendu par J. Prouvost à R. Hersant, magnat de la presse (voir plus loin). Ses lecteurs appartiennent surtout à la bourgeoisie traditionnelle et relativement âgée.
 19. **Marie-Claire** : hebdomadaire féminin.
 20. **Parents** : revue familiale.
Ces trois derniers journaux, avec *Paris-Match*, appartenaient à J. Prouvost, magnat de la presse qui a fondé avant-guerre la presse française à très grande diffusion (*Paris-Soir*). *Télé 7 Jours* relève de son empire. Mais des difficultés financières l'ont conduit à revendre *Le Figaro* à R. Hersant.
 21. **Centre-Presse, L'Éclair de Nantes, Le Havre-Presse, France-Antilles, Paris-Normandie** : journaux à vocation régionale ; propriétaire : Hersant. Apolitiques, mais en fait de droite.
 22. **L'Auto-Journal** : revue à tirage important, traitant de tous les aspects de l'automobilisme.
 23. **Jours de France** : hebdomadaire de luxe, traitant de modes et de mondanités. Propriétaire : M. Dassault (le plus important industriel français de l'aéronautique).
 24. **L'Aurore** : quotidien centre droit, politique, touche les classes moyennes. Propriétaire : Boussac (industriel du textile).
 25. **Carrefour** : hebdomadaire de droite.
 26. **L'Équipe** : hebdomadaire sportif à grand tirage.
 27. **Le Courrier de l'Ouest** : journal à vocation régionale.
 28. **Point de vue-Images du monde** : hebdomadaire anecdotique (sur le monde des princes et des princesses).
 29. **Marie-France** : hebdomadaire féminin.
Ces cinq journaux, plus *Le Parisien libéré*, appartiennent au magnat de la presse, Amaury. (Amaury est décédé en 1976.)
 30. **Les Informations** : journal des affaires et des finances. Lecteurs : peu nombreux mais influents.
 31. **L'Express** : hebdomadaire qui a d'abord été dans l'opposition mais qui a soutenu V. Giscard d'Estaing. Tendances : radicaux de droite. Propriété liée à la famille Servan-Schreiber. Vendu à un magnat de la presse anglaise en 1977.
 32. **Radio-Télé-Luxembourg (R.T.L.)** : antenne de diffusion au Luxembourg. Le plus fort indice d'écoute : jeux, variétés, informations, débats. Radio visant un public très large. La publicité y est très importante.
 33. **Europe 1** : poste parisien visant de même un public très large. **S. Floirat**, industriel et propriétaire d'une grande partie des actions.
 34. **Sud-Radio** : radio couvrant l'Aquitaine, les Pyrénées et la région toulousaine.
 35. **Monte-Carlo** : radio et télévision, antenne à Monte-Carlo.
Ces radios sont dites périphériques (sauf Europe 1), parce qu'elles ont leur antenne de diffusion aux frontières de la France, pour ne pas porter atteinte au monopole d'État.
 36. **Havas** : l'une des plus importantes sociétés de presse et de publicité en France.
 37. **Alain Poher** : candidat malheureux à l'avant-dernière élection présidentielle (1964), président du Sénat. A assuré l'intérim de la présidence de la République (après la mort de G. Pompidou) pendant toute la campagne présidentielle.
 38. **Marceau Long** : il était alors directeur (nommé) de l'O.R.T.F., monopole d'État pour la télévision et la radio.
 39. **François Ceyrac** : président du C.N.P.F. (Confédération nationale du patronat français).
-

QUELQUES QUOTIDIENS ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS EN 1975

Nom	Périodicité	Tirage (en milliers d'exemplaires)	Diffusion (en milliers de lecteurs)	Évolution
<i>France-Soir</i>	quotidien	844	633	—
<i>Parisien libéré</i> *	quotidien	447	325	—
<i>Le Monde</i>	quotidien	538	426	=
<i>Le Figaro</i>	quotidien	470	382	—
<i>L'Aurore</i>	quotidien	383	300	+
<i>Télé 7 Jours</i>	hebdomadaire	2 442	2 125	—
<i>France-Dimanche</i>	hebdomadaire	1 050	751	—

* Une grève de deux ans des travailleurs du livre explique que la diffusion soit passée de 631 000 en 1974 à 325 000 en 1975.

Outre les journaux cités par F. Mitterrand, les journaux les plus lus en France sont :

<i>Ouest-France</i>	quotidien	708	639	=
<i>Le Progrès</i> (de Lyon)	quotidien	456	398	—
<i>La Voix du Nord</i>	quotidien	405	378	=
<i>Sud-Ouest</i>	quotidien	422	?	—
<i>Le Dauphiné libéré</i>	quotidien	378	333	—

Les journaux régionaux ont été plus ou moins neutres dans la campagne, avec des préférences cachées ou insinuées.

AUTRES PÉRIODIQUES

<i>Télé-Poche</i>	hebdomadaire	1 749	1 465	=
<i>Reader's Digest</i>	mensuel	1 176	1 113	—
<i>Bonheur</i> (revue familiale)	mensuel	1 125	1 110	+
<i>Nous Deux</i> (presse du cœur)	hebdomadaire	1 016	925	+

Tableaux d'après *Le Nouvel Observateur, Faits et Chiffres 1976*.
Les cahiers du club du *Nouvel Observateur* n° 9.

DIFFUSION EN 1978 (EN MILLIERS DE LECTEURS) :

<i>France-Soir</i>	510	—
<i>Le Monde</i>	428	=
<i>Le Parisien libéré</i>	360	+
<i>Le Figaro</i>	327	—
<i>L'Aurore</i>	268	—
<i>L'Humanité</i>	155	
<i>La Croix</i>	120	
<i>Le Matin de Paris</i>	104	

(Source O.J.D.)

Le bilinguisme ¹ est donc nécessaire en France, les deux idiomes choisis étant l'un le français et l'autre le néo-français ². D'une part le retour à Anatole France ³, de l'autre la révolution. En utilisant consciemment un langage que les puristes ⁴ et les grammairiens considèrent comme perverti, il me semble qu'on ne fait qu'abonder dans leur sens et qu'ils ne peuvent que se féliciter de notre propos. Le « mauvais » français n'est souvent que du néo-français qui n'ose pas dire son nom. En soulignant ce qu'ils jugent être des fautes, des erreurs, etc., en mettant le doigt sur ce qu'ils considèrent comme des plaies, on ne peut que faciliter la tâche de ceux qui veulent conserver au français classique toute sa pureté. Je ne reculerai même pas à l'occasion devant l'homologation des pataquès ⁵, cuirs ⁶, velours ⁷, impropriétés janotismes ⁸, quiproquos, lapsus, etc. Il y a peu de fautes stériles. Pipe en écume de mer ⁹ est plus « poétique » que pipe de Kummer (à supposer que cette étymologie soit la bonne) et pourquoi ne pas entériner (interiner) l'huile d'Henri V ou l'alcool de Rigolès? C'est en quelque sorte apprivoiser des termes sans écho ou barbares. Le français ne part-il pas de pareilles bévues? Comme dit excellemment Proust à propos de Françoise ¹⁰ disant l'estoppeuse : « ... les mots français que nous sommes si fiers de prononcer exactement ne sont eux-mêmes que des « cuirs » faits par des bouches gauloises qui prononçaient de travers le latin ou le saxon, notre langue n'étant que la prononciation défectueuse de quelques autres. Le génie linguistique à l'état vivant, l'avenir et le passé du français, voilà qui eût dû m'intéresser dans les fautes de Françoise ».

Je ne m'attarderai pas sur l'emploi des vocabulaires techniques et des patois ¹¹ — recommandé par Ronsard — cette question étant d'ordre plutôt stylistique. J'en dirai autant de l'argot ¹¹, langue comme une autre, langue à part, et qui a ses puristes. Il n'y a pas plus puriste que l'argotier. Ni plus jaloux. Un argotier trouve toujours plus argotier que lui. Chacun trouve artificiel l'argot de l'autre, mais c'est bien ainsi que naît l'argot. Quoiqu'il faille nettement différencier le langage populaire de l'argot, je signale au passage combien faible me paraît l'argument qui vise et condamne l'emploi de l'argot en littérature, à savoir que c'est une langue qui se démode et devient rapidement incompréhensible. Passons sur la question temps — un peu plus, un peu moins —, l'argot véritable — pas celui qui est trop « fabriqué » — est en fait une langue relativement stable, car sans tradition écrite, elle a conservé des termes utilisés déjà par Villon dans ses ballades en jobelin ¹².

Il ne s'agit pas de truffer le français d'argot, encore une fois. Non, il s'agit de donner une existence littéraire au français tel qu'il se parle maintenant, langue absolument différente du français du XVIII^e siècle que l'on continue à écrire — plus ou moins mal. Je dis XVIII^e siècle, car, de fait, le français n'a

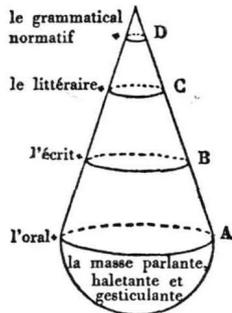
que peu bougé depuis l'époque où il était devenu langue internationale. Le romantisme n'a guère fait que compléter son vocabulaire d'une façon d'ailleurs conforme aux conseils des poètes de la Pléiade¹³. Or il ne s'agit pas de vocabulaire — ou plutôt, cette question de vocabulaire ne vient qu'en second lieu — mais bien de syntaxe. Le « paix à la syntaxe ! » de Victor Hugo fut un propos réactionnaire.

Raymond QUENEAU, *Bâtons, chiffres et lettres* (1950), Gallimard, « Collection Idées », N.R.F., 1965, pp. 68 à 71.

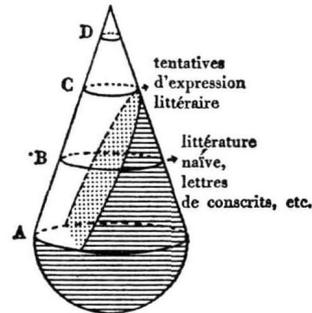
R. Queneau (1903-1976) : poète et romancier qui, avec d'autres écrivains contemporains, a cherché à introduire le français populaire dans la littérature et la poésie. (Son œuvre la plus connue du grand public est *Zazie dans le métro*.)

NOTES ET INFORMATIONS

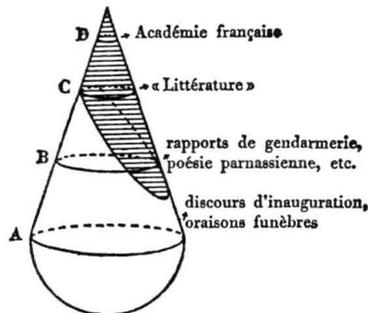
1. **bilinguisme** : usage de deux langues différentes.
 2. **néo-français** : Pour Queneau, le français est la langue qui a régné depuis le XV^e siècle en France (de Villon à Anatole France) et qui reste la langue académique officielle, et celle qui est enseignée dans les écoles. Le néo-français est la langue parlée par les Français spontanément mais qui n'est pas reconnue comme valable dans l'enseignement et qui est encore peu décrite dans les grammaires.
 3. **A. France** : écrivain français (1844-1924) dont la langue a longtemps passé pour un modèle de classicisme.
 4. **puristes** : linguistes, grammairiens, ou amateurs qui veulent s'en tenir à la langue des grands écrivains classiques.
 5. **pataquès** : fautes de liaison (*Ce n'est point-z-à moi.*)
 6. **cuirs** : fautes de liaison.
 7. **velours** : faute de liaison qui consiste à remplacer le son **t** par le son **z** (*il vient-z- en voiture*).
 8. **janotismes** : constructions maladroites de la phrase qui entraînent des ambiguïtés (*J'ai acheté du bifteck chez mon boucher qui était avarié.*)
 9. **pipe en écume de mer, huile d'Henri V, alcool de Rigolès** : souvent quand un mot ou une expression sont d'origine étrangère ou mal connue, ils sont réinterprétés à l'aide de mots ou d'expressions plus connus (étymologies populaires ou remotivations populaires). *De Kummer* devient **écume de mer**, *ricin* devient **Henri V**, *Ricqlès* devient **Rigolès** (fait sur *rigoler*) ; **les scooters** (vespa, etc.) deviennent *secoue-terre*.
 10. **Françoise** : personnage de servante fidèle dans *La recherche du temps perdu*, de Marcel Proust. (Elle est d'origine paysanne, mais de l'Ile-de-France, et elle emploie une langue à la fois archaïque et novatrice par rapport au français officiel.)
 11. **patois/argot** : **patois** : parler propre à une région rurale ; **argot** : parler propre à un groupe social et qui sert à se distinguer des autres groupes sociaux (argot scolaire, argot des prisons, etc.) ; le mot est souvent employé pour la langue particulière du « milieu » parisien (truands, voleurs, etc.).
 12. **jobelin** : argot des gueux du XV^e siècle (des truands de l'époque).
 13. **la Pléiade** : groupe de poètes du XVI^e siècle (Ronsard, du Bellay, etc.).
-



I. Schéma général des divers états de la langue.



II. Aspect populaire d'une langue-avec-écriture (évoluée).



III. Langue-avec-écriture (évoluée) perdant les pédales.

Raymond Queneau, *Bâtons, Chiffres et Lettres*, 1950, Gallimard, Collection « Idées », NRF, 1965, p. 82.

NOTES ET INFORMATIONS

Tenir compte de l'humour de R. Queneau :

- **la masse parlante haletante et gesticulante** : Queneau reprend les expressions méprisantes des puristes, mais pour lui cette **masse** est à l'origine du néo-français ;
- **perdant les pédales** : une langue avec écriture devenue folle parce que ne reposant sur aucune base populaire ;
- **lettres de conscrits** (II) : lettres de soldats du régiment (qui n'écrivent que pendant cette période de leur vie. A vingt ans, une partie des appelés a oublié tout ce qui leur a été enseigné à l'école primaire) ;
- **poésie parnassienne** (III) : poésie du XIX^e siècle qui accorde beaucoup d'importance à la forme (Leconte de Lisle, Hérédia).

J. N. 1 : Par exemple, en ce moment nous allons dans les écoles, aussi, avec nos équipes, et nous faisons de l'activité, en milieu scolaire, l'activité culturelle en milieu scolaire, c'est-à-dire que nous allons dans les classes et puis... nous travaillons sur des textes que les élèves ont choisis au programme ou avec les professeurs, mais surtout ce que nous essayons, c'est de les faire se libérer de la contrainte du texte. Vous savez que quand un jeune élève, par exemple, a entendu lire un texte et qu'il faut le traduire en personnage, il est très gêné; parce que le texte, c'est un corps étranger qui va lui être injecté, il est un petit peu dans la situation de quelqu'un qui ..., auquel on dirait : « Voilà, maintenant vous savez ce qu'est la peinture, alors peignez ! » Ou : « Vous savez ce que c'est que... Alors... » Ces textes sont des textes étrangers, ce ne sont pas des textes qu'il a produits lui-même. Donc, pour déjà, pour en parler, pour s'exprimer à travers eux, c'est tout un problème; il y a des tas de barrages, de pudeurs, de... à vaincre. Alors nous essayons à travers le jeu dramatique, pur et simple, l'improvisation, ..., la découverte des sensations... Par exemple, on prend des élèves, on leur dit : « Prenez un morceau de bois, puis prenez un morceau de fer. Bon. Et puis vous sentez bien les deux différences qu'il y a entre le fer et le bois. Bon. Maintenant lâchez les deux morceaux et essayez avec votre seule imagination de sentir, dans vos deux mains, les deux propositions du bois et du fer. » — Eh bien, vous... c'est un travail qui éduque la sensibilité, qui l'amène plus loin et qui réveille l'imagination... Un gosse arrive en retard, il ouvre la porte et tout d'un coup il a peur de se faire engueuler, il a une attitude. On lui dit : « ... Jouez-nous ça et montrez-nous comment vous pouvez l'exprimer d'une manière qui ne vous gêne pas, vous, mais qui en même temps amène vos camarades à participer à votre jeu, et qui les fasse rire ou pleurer ou qui... ou s'émouvoir sur votre sort, à travers eux-mêmes, si vous voulez, et de leur propre personnalité, nous essayons de les faire devenir des êtres sensibles, qui se comprennent, et qui peuvent se maîtriser. Alors, tout ça est très important parce qu'ensuite nous nous apercevons que dans les classes, quand on retravaille les textes classiques ou les textes poétiques, les gens se sentent concernés. Par exemple, prenez une scène des Fourberies de Scapin ². Et on leur dit : « Vous allez refaire la scène des Fourberies de Scapin avec votre propre texte à vous et votre propre situation. » Alors vous avez le père... .. Scapin et puis le valet qui essaie de lui tirer de l'argent, eh bien eux retrouvent une autre situation. Par exemple l'enfant qui veut se payer le cinéma et qui ne sait pas comment s'y prendre et qui va truquer avec son père pour obtenir de l'argent et il joue ça. Et quand ils vont arriver sur la scène des Fourberies de Scapin, ça sera pas un valet, ou du XVII^e, avec... ça sera quelque chose qui les concerne dans leur réalité propre et leur problème sera exprimé. Ils se sentiront motivés et alors la classe devient

beaucoup plus attentive parce que toute cette explication, qu'on a tendance — ça change en ce moment — mais qu'on a tendance à faire... littéraire, redevient une action vivante et n'est pas seulement, si vous voulez, un travail sur la connaissance et la mémorisation où bien souvent vous vous dites souvent, et moi-même : « Qu'est-ce que j'ai appris au lycée ? Des tas de choses dont... dont je ne me souviens plus. »

Jean NÉGRONI, directeur de la Maison de la Culture de Créteil.
Interview recueillie le 10/1/1972 par Odile Meyer.

NOTES ET INFORMATIONS

1. **Jean Négroni** : acteur français, originaire d'Algérie, chargé en 1972 de créer la maison de la Culture de Créteil (ville nouvelle à 30 km au sud de Paris). Il a, depuis, renoncé à ses fonctions.
 2. **Les Fourberies de Scapin** : comédie de Molière (1671).
-

b. Devenir musicien

J. L. : Jacques Loussier ¹
O. M. Odile Meyer

J. L. — Quand je suis arrivé à quinze ans au Conservatoire ², c'était en 1950, et je me souviens très très bien que je me suis rendu compte immédiatement... je me suis dit : « Eh bien, voilà, c'est pas difficile, il y a vingt premiers prix qui sortent tous les ans, dans dix ans on est deux cents. Qu'est-ce que je vais foutre au milieu de deux cents types qui jouent aussi bien que moi ? Qu'est-ce que je vais faire ? » Bon ! Ben, c'est tout : ou tu deviens balayeur ou tu rentres aux P.T.T. ³ ou dans les banques, ou tu t'engages dans l'armée, ou j'sais pas...

O. M. — Ces premiers prix de Conservatoire, ils devraient avoir leur place dans des Maisons de la Culture ⁴... dans...

J. L. — Mais y en a, y en a certains. Je suis sûr que si on prenait le cas des deux cents personnes qui ont eu leur premier prix de Paris ⁵ de piano depuis vingt ans...

O. M. — Oui, c'est ça, il faudrait voir ce qu'ils sont devenus...

J. L. — Faudrait voir ce qu'ils sont devenus mais ça ça doit être intéressant mais je dirais que sur les deux cent cinquante... sur les deux cents personnes, s'il y a... y a peut-être même plus maintenant puisqu'il y a plus de vingt ans... enfin, disons deux cents personnes, je suis sûr qu'il y a au moins cent cinquante filles sur... sur la masse parce que c'était à peu près la proportion des classes... des classes au Conservatoire à l'époque, sur les cent cinquante filles, il doit y en avoir cent quarante-cinq qui doivent être mariées et qui ont laissé le diplôme dans le salon encadré... donc il y en a cinq qui sont soit professeurs de piano à droite à gauche, alors sur les cinquante bonhommes, il doit y en avoir trente qui sont entrés dans l'Administration ou n'importe où, faire des calculs, comme aides comptables ou autre chose, ou facteurs d'orgue ou j'en sais (rien) quoi. Et sur les vingt restants, il y en a certainement cinq ou six qui sont entrés dans des orchestres ou autre chose comme pianiste, percussion, tu vois, enfin pour entrer... pour faire un travail d'orchestre. Le reste, professeurs de piano dans des Conservatoires, et puis peut-être un ou deux... moi, je connais, à part Tacchino ⁶, je vois pas qui, depuis que je suis passé au Conservatoire, enfin il y en a quoi trois ou quatre pianistes qui sont connus en France et encore pas tellement.

O. M. — Moi, justement, c'est ce que je disais...

J. L. — Quel est le pianiste français, à l'heure actuelle, connu internationalement — classique, je dis bien classique pur hein ! je ne parle pas de moi ni rien, je parle classique pur — en dehors de la France ⁷, ben ! je ne vois personne...